

Avant

de



se

retrouver

**Spectacle de
théâtre musical.**

Trois musiciennes se retrouvent autour de la question de l'identité. De remises en question en partages d'expériences, l'apparente simplicité du thème se révèle plus complexe, plus obscure mais aussi promesse de sincérité et d'authenticité.

**Collectif
Delphine
Elisabeth
Manon**

Bouvier:
de Merode:
Pierrehumbert:

violon
flûte
harpe

et	jeu
et	jeu
et	jeu

G
Jé
Ol
Jé
La

u
Richer :

e
dramaturgie,
Pedroli:
Bueche:
Schaer:

s
textes et
composition
création
création

	t		s
mise	en	scène	
		musicale	
		lumière	
n		vidéo	

Le projet

Sur scène, un violon, une flûte et une harpe s'observent, se jaugent, s'examinent, se comparent, se jugent, cherchent à entrer en lien, puis jouent jusqu'à peut-être résonner ensemble.

Trois femmes appréhendent le même espace scénique. Accompagnées de leur instrument – tour à tour outil, miroir et compagnon de jeu – elles réalisent qu'avant d'être en mesure de dialoguer avec les autres, il va falloir clarifier le rapport qu'elles entretiennent avec ce prolongement d'elles-mêmes.

Chacune découvre alors que son instrument devient bien plus que ce qu'il n'y paraît – il se révèle être un espace : un petit théâtre – emprunt d'automatismes et de mécaniques corporelles.

Dans cette atmosphère intimiste mise en exergue par la nature même de l'introspection des protagonistes, quelle place le spectateur occupe-t-il ? Est-il témoin ? Intrus ? Voyeur ? Et dans quelle mesure cela le confronte-t-il à sa propre condition ?

La **forme**

Théâtre musical. Les musiciennes sont souffle, voix, présence, corps, émotions, instruments. Ainsi vont s'établir entre ces approches, des explorations, des liens, des affirmations, qui vont conduire à la naissance d'une matière sonore et théâtrale.

Musique et texte vont se mêler pour permettre la mise en place de la ligne dramaturgique – la déconstruction d'une image préétablie vers la reconstruction d'un espace artistique plus proche de chacune.

Les voix des instruments et les voix des trois femmes – mises en relief par la musique des mots – façonneront alors le cœur d'une nouvelle identité.

Le **processus** **créatif**

S'agissant d'un thème éminemment personnel, le collectif BIN°OCULAIRE a choisi un processus de travail participatif. Au départ du projet, une place importante a été donnée à l'expérimentation, aux envies et idées de chacune des trois protagonistes. En s'appuyant sur cette base très concrète et conséquente, commande a été passée auprès d'Olivia Pedroli pour la conception d'une œuvre musicale qui fera figure de fil rouge du spectacle.

Jérôme Richer, dans son rôle de dramaturge, auteur et metteur en scène assurera la cohésion et l'unité entre les diverses approches artistiques tout en nourrissant le spectacle de sa forte expérience d'auteur de théâtre.

Les lumières de Jérôme Bueche et les images de Laurent Schaer viendront donner corps à cette foisonnante matière et entrer en dialogue avec elle également.

Le **calendrier**

**5 au 10 janvier 2016:
17 et 18 janvier 2016:
23 et 24 janvier 2016:
15 avril 2016:
17 avril 2016:
10 au 12 juin 2016:**

**création au Théâtre 2.21, Lausanne
Théâtre les Riches-Clares, Bruxelles
Théâtre de Poche, Spectacles Français, Bienne
Centre Culturel de la Prévôté, Moutier
L'Abri, Genève
Théâtre ABC, La Chaux-de-Fonds**

Question à Olivia Pedroli

~~Quelle est votre approche artistique au sein de ce projet?~~
Avant de se retrouver a la particularité qu’il sera écrit et composé pour les trois femmes, artistes, musiciennes, instrumentistes et voix qui l’ont initiée. Avec leurs multiples compétences scéniques et musicales, l’éventail des possibilités est très large. Violon, flûtes, harpe. Avec ou sans voix. Voix parlée(s), voix chantée(s), accompagnée(s) par un ou plusieurs instruments sur scène ou par une bande sonore préalablement enregistrée. Notes, textures, partition, improvisation. Mots, mélodies, sons...

Comment utiliser ces innombrables facettes et cette grande liberté sans se perdre dans le flot des possibles?

La question de l’identité – qui suis-je vraiment? – point central de cette création servira de guide pour utiliser cette source intarissable à son avantage et au service de l’authenticité et de l’intimité.

~~Qui sont-elles? Que veulent-elles révéler?~~
J’aborde la création musicale de ce projet avec une approche participative des trois musiciennes. Le texte étant écrit en fonction de leurs réflexions sur la question de l’identité, je trouve intéressant de partir de leurs expériences et ressentis pour construire l’univers sonore de cette pièce. Mon idée est de passer du temps avec elles avant même de commencer à écrire la moindre note pour travailler sur le vocabulaire musical, *texturiel* et vocal de chacune en lien avec ce thème central. Ainsi, en m’appuyant sur ce qui émane de ces expériences, je composerai la musique de ce projet avec une empreinte identitaire toute particulière de la part de chacune des protagonistes.



Questions à Jérôme Richer

~~Peux-tu nous présenter en quelques mots l’histoire de Avant de se retrouver?~~
Quand le spectacle commence, nous avons trois musiciennes dans le costume de musiciennes classiques qui interprètent une pièce baroque de Jean-Philippe Rameau. Nous sommes vraiment dans le décorum du classique avec les sourires obligés, les corps un peu corsetés et progressivement un texte est projeté qui dit ce que pensent les trois musiciennes pendant qu’elles jouent. Évidemment leurs pensées sont en totale contradiction avec l’image qu’elles produisent sur scène. C’est le genre d’anecdote que j’ai déjà entendu : Le comédien qui joue Hamlet et qui fait sa liste de course dans sa tête. C’est le début d’un processus de déconstruction de leurs images pour progressivement aller vers quelque chose qui soit beaucoup plus proche d’elles, du souffle, de leur pulsation de vie. En somme, le spectacle s’intéresse à cette question fondamentale que se pose pratiquement tout individu à un moment dans sa vie : *Qui suis-je?* Donc si nous revenons à notre situation de base, comment se constitue notre identité? Dans le regard des autres? Par notre pratique professionnelle? Est-ce que nous sommes faits d’un seul bloc? Et en allant plus loin. Comment vivre avec soi? Comment faire pour dépasser ses propres contradictions? Comment s’accepter en somme?
Il s’agit évidemment d’une histoire universelle avec la particularité ici que nos personnages de base sont trois musiciennes classiques avec tout ce que cela évoque comme fantasma et représentations figées. D’autant plus que leurs instruments véhiculent aussi un fort imaginaire parfois stéréotypé puisqu’elles jouent de la harpe (Manon), de la flûte (Élisabeth) et du violon (Delphine).

~~Comment comptes-tu concevoir le spectacle?~~
C’est un travail collectif. Si je fais office de metteur en scène, dramaturge, auteur, le spectacle se construit et continuera à se construire de manière empirique à partir de discussions, d’expérimentations musicales. C’est à la fin mars 2015 que nous avons pu ensemble déterminer la trame du spectacle. Cette trame est le résultat de plusieurs temps de rencontres et d’échanges. Nous avons dû faire le deuil d’un texte avec une narration très construite pour en arriver là. Il y a eu des moments difficiles et d’autres particulièrement enthousiasmants. Tout ça pour dire que si je viens dans ce spectacle avec mes compétences, ce n’est pas moi qui vais le concevoir, même si j’espère y apporter évidemment une contribution importante. Et puis il ne faut pas perdre de vue que le cœur du dispositif, c’est la musique d’Olivia Pedroli. C’est elle qui sera le socle de ce questionnement sur l’identité. C’est d’ailleurs une des raisons qui m’a poussé à accepter cette mise en scène.

~~Comment mettre en valeur le potentiel de narration que peut contenir une musique?~~
Pour moi, la musique par sa qualité de vibration est souvent plus forte que les mots pour toucher directement l’humain dans ce qu’il a de plus sensible. D’ailleurs ma pratique de l’écriture prend de plus en plus en compte le son comme vecteur de sens.

~~N'est-ce pas frustrant de ne pas avoir une maîtrise totale sur l'objet en devenir?~~
Au contraire, c'est particulièrement stimulant. Car même quand je suis le porteur principal d'un projet, j'aspire à une conception plutôt collective du travail. Ici, je ne peux rien décider seul. Et mieux, je dirai que la décision finale ne m'appartient pas. Dans toutes nos discussions jusqu'ici, c'est ce que j'ai essayé de faire au maximum : comprendre ce que Manon, Delphine et Elisabeth veulent, les aider à mettre en mots leurs envies. C'est ce que je trouve intéressant. Comment coller à une demande spécifique et en même temps se l'approprier pleinement pour dépasser la simple œuvre de commande. C'est le pari pour moi au cœur de ce spectacle.

~~Qu'est-ce qu'il en sera du texte exactement?~~

Après l'échec d'une proposition textuelle très construite, Manon, Delphine et Elisabeth m'ont demandé de travailler sur le texte en plus de la mise en scène. Plus qu'une histoire, j'ai décidé d'écrire des fragments, des textes courts qui pourront être manipulés à loisir pour contribuer au meilleur spectacle possible. L'histoire, si on peut dire, c'est sur le plateau qu'elle s'écrit dans ce dialogue entre musique, jeux des musiciennes et texte. C'est là qu'interviendra ma fonction de dramaturge. Mettre en forme les différents éléments pour créer un tout cohérent. C'est l'écueil souvent des spectacles qui mêlent musique et texte. J'ai l'impression que les deux éléments ne font que coexister. Qu'ils n'entrent pas en harmonie. Ici, j'espère évidemment réussir à mêler tout ça.

~~Mais il y aura quoi dans ces fragments?~~

J'ai pris le temps de questionner individuellement Manon, Delphine et Elisabeth autour de cette question de l'identité. Comment elle se construit pour elles? Quel rapport elles entretiennent avec leurs instruments? Quel rôle a joué ou continue de jouer leurs familles dans la pratique de leurs instruments? Est-ce qu'elles se sentent prisonnières d'une certaine image? A quoi elles aspirent idéalement? Bref tout un faisceau de questions pour tenter de cerner mon sujet. Évidemment ce qui est intéressant, dès qu'on prend le temps de véritablement questionner quelqu'un, c'est qu'on est loin des réponses univoques. Il y a des contradictions dans les manières de se constituer chez chacune d'elles en individu que j'aimerais faire ressortir. Et aussi, elles sont très différentes. Nous pourrions avoir ici trois femmes qui par leurs contradictions disent la difficulté à saisir une personne dans toute sa singularité. Je pourrais ici reprendre le titre d'un roman de Heinrich Böll que j'aime beaucoup pour prolonger mon propos Portrait de groupe avec dame.

~~Mais avec tes textes, tu livreras leur intimité sur scène?~~

Non. Enfin disons que nous ne garderons rien qu'elles ne seront pas d'accord de garder sur scène. Il y a quand même un cadre que nous avons posé ensemble. Et puis par ailleurs, ce qui m'intéresse, ce n'est pas de raconter leurs vies, mais de m'inspirer de leurs propos pour travailler sur la difficulté à saisir sa propre identité. C'est la dimension universelle du projet. Les Manon, Delphine et Elisabeth qui seront sur scène ne seront pas les Manon, Delphine et Elisabeth



de la vie. Dès l'instant où elles sont sur scène, elles deviennent des personnages avec lesquels il est possible d'avoir toute liberté par rapport à ce que serait la réalité.

~~Ce ne sont pas des comédiennes professionnelles, ça ne t'inquiète pas?~~

Absolument pas. La vie est la plus belle école de jeu. Je ne veux pas dire par là que n'importe qui peut se transformer en comédien ou en comédienne. Mais qu'ici, nos trois musiciennes ont déjà par leur métier une forte expérience de la scène qu'il s'agit dans le cadre du spectacle de faire fructifier pour les amener vers un ailleurs. Et puis c'est aussi une possibilité d'être dans un plus grand trouble pour le spectateur. Je m'intéresse beaucoup à la fragilité à dire. Jouer sur la frontière poreuse entre ce qui ressortirait de la réalité et du pur domaine du spectacle me plaît toujours beaucoup. C'est un véritable espace d'appropriation pour l'imaginaire du spectateur.

~~Comment sera traité le texte exactement?~~

En direct, en voix off, en surtitrage, chanté... Ce n'est pas une manière de contourner la difficulté éventuelle qu'auront les musiciennes à dire un texte. Mais d'utiliser toutes les formes possibles de transmission du texte pour dire la complexité de l'identité. Même à travers les mots, elle se construit selon plusieurs angles, avec des résonnances différentes. Par exemple, Delphine qui joue du violon a évoqué son envie de parfois détruire son violon sur scène comme le ferait une guitariste dans un concert de rock. Il va de soi que pour des raisons essentiellement économiques, il est impensable de mettre en place cette envie. Pour contourner cette impossibilité, j'ai imaginé un moment où nous pourrions avoir Delphine qui nous fait face avec son visage très lumineux et doux et avoir dans le même temps un texte projeté exprimant de manière violente et poétique la volonté de destruction de son instrument. Et je suis persuadé par rapport au propos, que la contrainte produira ici un résultat beaucoup plus riche de sens et complexe que de la voir détruire un violon chaque soir. C'est aussi la possibilité d'exprimer ce fossé qui existe parfois entre ce qu'on dit (ou fait) et ce qu'on pense réellement. Et puis dans le cas présent, cela dit aussi beaucoup du rapport très ambigu qu'éprouve Delphine envers son violon entre amour et détestation.

~~Est-ce qu'il y aura un décor?~~

A priori, non. L'essentiel, ce sont Manon, Delphine et Elisabeth avec leurs instruments. Je n'ai pas envie de plaquer un imaginaire spécifique avec un décor trop signifiant. Par contre, il y aura comme souvent dans mes spectacles un portant sur lequel seront entreposés un certain nombre de costumes, vêtements, secondes peaux qui seront utilisés pour varier l'apparence de Manon, Delphine et Elisabeth. Car l'identité, ce sont aussi nos vêtements. Ils disent quelque chose de nous. Ils révèlent parfois l'image que nous voudrions donner aux autres, comme ils peuvent aussi être un carcan qui nous enferme dans un rôle spécifique. Je pense ici par exemple à «l'uniforme» des musiciens clas-

siques pendant les concerts. C'est d'ailleurs, je le rappelle sur cette image-là que débutera le spectacle. Un cadre un peu trop net, presque aliénant qu'il s'agira de progressivement fissurer pour tenter de se retrouver.

Au niveau spatial, il s'agira quand même d'intégrer un ou plusieurs écrans pour permettre les projections de textes surtitrés. Mais aussi d'images vidéos filmées en direct. C'est quelque chose que je n'ai pas encore dit. J'aimerais dans cette recherche sur l'identité capter pendant le moment de la représentation des morceaux de corps des trois musiciennes. Est-ce que ma main, c'est moi? Est-ce mon œil raconte mon histoire? Est-ce que ma manière de poser mes pieds sur le sol dit mon ancrage dans la vie? Pour l'instant, je ne sais pas encore exactement comme ce travail se fera. Mon intuition me dit qu'à chaque fois, ces moments de vidéos seront captés par une autre des trois protagonistes, comme pour souligner que l'identité, c'est aussi les autres qui participent à sa définition.



Le

collectif

BIN°OCULAIRE

Après leurs études instrumentales (La Chaux-de-Fonds, Genève, Londres, Bruxelles et Vienne), Delphine Bouvier (violon), Elisabeth de Merode (flûte) et Manon Pierrehumbert (harpe), se rencontrent à la Haute Ecole des Arts de Berne au cours d'une formation de Théâtre Musical en 2009.

Se développent des aspirations communes: un désir de création artistique, un amour du texte et de sa musicalité, l'envie de collaborer avec des artistes d'aujourd'hui.

Alliant musique, texte et mouvement de façons diverses (instrumentales, vocales et théâtrales), le théâtre musical leur offre une perspective plus large que celle du répertoire classique.

Manon Pierrehumbert fonde en 2011 l'association BIN°OCULAIRE. Grâce à cette plateforme, de nombreuses productions voient le jour parmi lesquelles Fidélité en création, un questionnement musical articulé autour du couple, Mauricio... et les autres, une plongée dans le répertoire du théâtre musical, Tout réfléchit, un conte musical tout public pour quatre musiciens et installation vidéo et Incompatible(s)–Hibernation, une création instrumentale biennoise et Du Geste au Son, une exploration sonore et visuelle entre arts plastiques et musique.

En co-production avec l'association belge Bisbigliando dirigée par Elisabeth de Merode, s'est produit le spectacle Luciano, Christophe, Caro et nous.

Ces spectacles ont notamment été joués à La Chaux-de-Fonds, Neuchâtel, Bienne, Bâle, Moutier, Genève, Cully, Berne, Toulouse, Gand et Bruxelles.

Les cvs

Delphine

Après avoir étudié avec Marie Béreau au Conservatoire à Rayonnement Régional de Dijon, Delphine Bouvier poursuit ses études au Conservatoire de Boulogne Billancourt, dans la classe de Catherine Montier.

C'est en 2002 qu'elle est admise au Conservatoire supérieur de Genève, dans la classe de Patrick Genet. Elle obtient en 2005 son diplôme de soliste, ainsi que son diplôme d'enseignement. Elle bénéficie également de l'enseignement de Tedi Papavrami, pendant une année de postgrade.

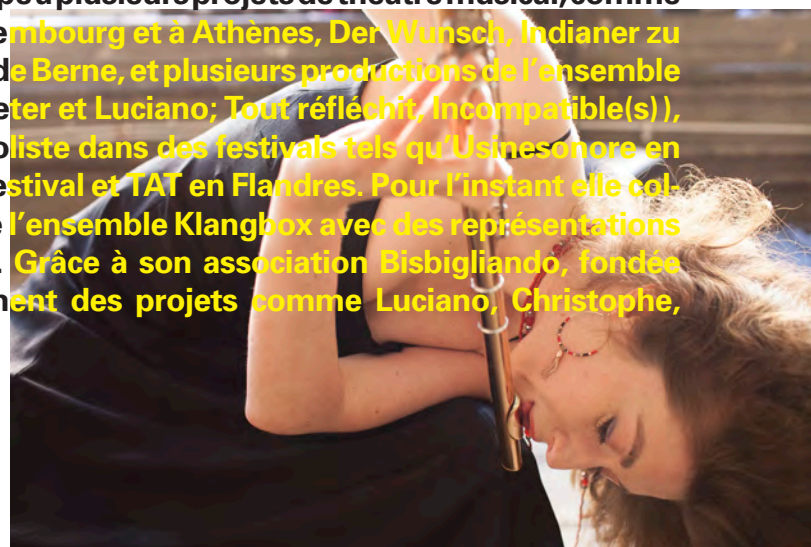
Après une année de théâtre musical à Berne, elle est nommée professeur de violon au Conservatoire Populaire de Genève en 2011, et joue avec différents orchestres de Suisse Romande, notamment l'Orchestre de Chambre de Genève.

Elisabeth

de

Merode

Elisabeth étudie la flûte professionnellement au Koninklijk Conservatorium Brussel avec Carlos Bruneel (flûte-solo de la Monnaie). Pendant ses études, elle gagne la bourse Erasmus pour intégrer la classe de Hansgeorg Schmeiser à la Universität für Musik und Darstellende Kunst à Vienne. Après, elle se spécialise dans le Théâtre Musical grâce à un master à la Haute Ecole des Arts de Berne (avec une bourse ESKAS en 2009-2010), où elle obtient également son Master in Performance avec Verena Bosshart, et ceci avec mention 'très bien'. Elle a joué dans l'Orchestre Philharmonique de Liège, le Symfonieorkest van Vlaanderen, le Brussels Philharmonic et Collegium Frascati; et à côté de ses activités pédagogiques (animatrice au Musée des Instruments de Musique à Bruxelles et professeur remplaçante dans plusieurs académies de Flandres), elle a plusieurs projets de musique de chambre comme le duo l'Envol avec Nathalie Colas/soprano avec concerts en Italie, France et Suisse, le quatuor à flûtes iFlutes (coproduction Jeunesses Musicales) et «La flûte à travers le violon» (avec le violoniste Laurent Tardat, concerts à Washington, Chicago et Val D'Anvers). Elle participe à plusieurs projets de théâtre musical, comme le projet Whaetracking MD à Luxembourg et à Athènes, Der Wunsch, Indianer zu werden entant que soliste à l'opéra de Berne, et plusieurs productions de l'ensemble BIN°OCULAIRE (Maurizio, John, Dieter et Luciano; Tout réfléchit, Incompatible(s)), Du Geste au Son), tout autant que soliste dans des festivals tels qu'Usinesonore en Suisse, les fêtes de Gand, le Feniks Festival et TAT en Flandres. Pour l'instant elle collabore au projet «XiViX op. 1515» de l'ensemble Klangbox avec des représentations à Milan, Monthey, Zuerich et Berne. Grâce à son association Bisbigliando, fondée en mai 2013, elle organise également des projets comme Luciano, Christophe, Caro et nous.



Manon

Pierrehumbert

Née en 1986, Manon Pierrehumbert reçoit ses premières leçons de harpe dans la classe d'Anne Bassand au Conservatoire de La Chaux-de-Fonds, professeure qui l'accompagne jusqu'à l'obtention, avec distinction, du diplôme d'enseignement en 2005. Puis elle étudie à Londres, avec Skaila Kanga, à la Royal Academy of Music et y obtient en 2009 le Postgraduate Diploma in Performance, mention avec distinction. Elle étudie ensuite le théâtre musical à la Haute Ecole des Arts de Berne entre 2009 et 2010.

Pendant ses années d'études, elle se perfectionne notamment avec Marie-Claire Jamet, Isabelle Perrin, Catherine Michel, Fabrice Pierre et enfin auprès de Frédérique Cambreling (Paris) entre 2009 et 2012.

Manon est lauréate de plusieurs prix et notamment d'un premier prix avec les félicitations du jury au Concours Suisse de Musique pour la Jeunesse et fut également boursière des fondations Migros, Tanner et Curt Dienemann et lauréate du prix du Lycéum-club de la Chaux-de-Fonds.

Très active en Suisse romande, elle a l'occasion de se produire avec différents orchestres et ensembles (Nouvel Ensemble Contemporain, Ensemble Contre-champs, Ensemble Symphonique Neuchâtel, Orchestre Symphonique de Bienne, Sinfonietta de Lausanne, Orchestre Musique des Lumières...).

Depuis 2007, Manon Pierrehumbert enseigne la harpe à La Chaux-de-Fonds, au sein du Conservatoire Neuchâtelois.

Passionnée de musique contemporaine et des arts de la scène en général, elle est fondatrice du collectif BIN°OCULAIRE qui a, entre autres, pour but de produire des spectacles faisant dialoguer musique, théâtre, littérature mais également de collaborer avec des compositeurs et de susciter des créations. Le collectif compte à son actif six productions qui ont été présentées en Suisse, France et Belgique. Elle a également participé à l'Académie du festival de Lucerne sous la direction de Pierre Boulez en 2009.

Depuis 2013, elle est harpiste titulaire au sein du magnifique ensemble Collegium Novum Zürich.



Olivia

Olivia Pedroli vit et travaille à Neuchâtel, en Suisse. Multi-instrumentiste de formation classique, elle signe sous le nom de Lole deux premiers albums pop/folk (The Smell of Wait en 2005 et Sugary and Dry en 2007), avant de se tourner vers ses premières amours et un langage sonore plus complexe.

Produit en Islande par Valgeir Sigurðsson (Björk, CocoRosie, Bonnie Prince Billy, Feist...) son album The Den (2010) rencontre un succès international qui l’emmène se produire au Montreux Jazz Festival, aux Nuits Botaniques de Bruxelles, à l’Eurosonic de Groningen au Reeperbahn Festival à Hambourg, au Jazzhead à Bremen, à l’Airwaves à Reykjavik, au Café de la Danse à Paris, ou encore au Moods à Zürich.

En 2011, Olivia Pedroli adapte les partitions de The Den qu’elle joue avec l’Ensemble Symphonique Neuchâtel.

En marge de sa carrière en solo, Olivia Pedroli écrit pour le cinéma. En 2012, elle crée la musique du documentaire Hiver Nomade de Manuel Von Sturler qui a été nominée pour le Prix de la Meilleure Musique de Film, aux Swiss Film Awards. En 2014, elle compose une oeuvre muséale, Préludes pour un loup, ouvrant ainsi ses collaborations à de nouvelles perspectives dans le domaine du théâtre, de la danse ou des arts visuels.

Son quatrième album **A Thin Line, produit par Valgeir Sigurðsson, sort en 2014** sur le label français Cristal **Records.**



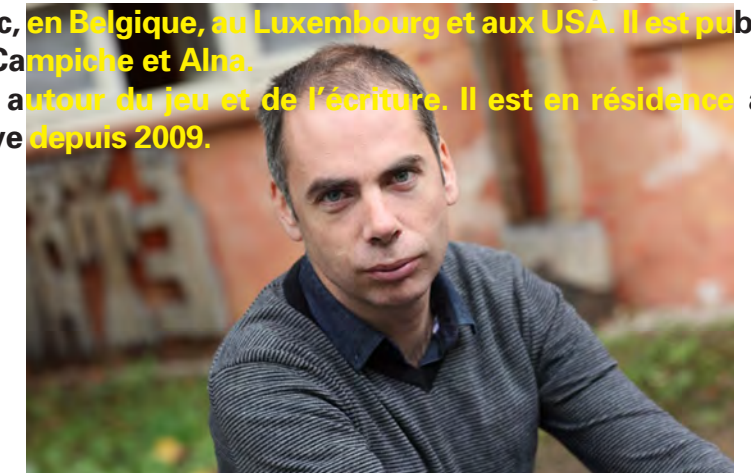
Pedroli

Jérôme

Né en 1974. Il commence le théâtre à l’Université. Il effectue plusieurs stages de formation dans le jeu d’acteur en particulier avec Gérard Desarthe, André Steiger, Marielle Pinsard mais aussi en danse Buto avec Sumako Koseki.

Après plusieurs années de pause dans la pratique théâtrale, il fonde en janvier 2005 La Compagnie des Ombres pour laquelle il écrit et met en scène plus d’une dizaine de spectacles qui tournent dans toute la Suisse romande et en France (dont La ville et les ombres en 2008, Sept secondes de Falk Richter en 2009, Je me méfie de l’homme occidental – encore plus quand il est de gauche en 2011, Intimité data storage d’Antoinette Rychner en 2013 et Haute-Autriche de Franz-Xaver Kroetz en 2014). En tant qu’auteur, il reçoit de nombreux prix et bourses dont une bourse culturelle de la Fondation Leenaards en 2012 et trois fois le prix de la SSA (Société Suisse des Auteurs) à l’écriture théâtrale (Naissance de la Violence en 2006, Écorces en 2008, Défaut de fabrication en 2012). Ses textes sont présentés en Suisse, en France, au Québec, **en Belgique, au Luxembourg et aux USA. Il est publié en français par les éditions Campiche et Alna.**

Il a animé plusieurs stages **autour du jeu et de l’écriture. Il est en résidence au Théâtre Saint Gervais Genève depuis 2009.**



Jérôme

Bueche

Né en 1976 dans le Jura Suisse et ingénieur de formation, Jérôme Bueche travaille comme éclairagiste et régisseur lumière, principalement pour le théâtre, depuis une douzaine d'années sur la scène indépendante de Zürich et de Suisse Romande.

Il travaille régulièrement pour la compagnie Extrapol («Guten Tag Ich Heisse Hans», «Tistou les pouces verts» au Petit Théâtre de Lausanne et plus récemment «Z Forfait illimité»), pour la compagnie Youkali (dont «L'effet Coquelicot ou la perspective de l'abattoir» de Thierry Romanens, mis en scène par Olivier Périat) et la compagnie Frakt basée à Bienne (Vers la Lune, Piège à Mouches, Ducommun un tableau vivant). Il a récemment participé au spectacle «Bord de mer» de Véronique Olmi avec Karin Barbey mis en scène par Olivier Périat au théâtre 2.21 à Lausanne. Il fait de temps à autres quelques incursions dans l'opéra dont «Orphée et Euridyce» de Glück au théâtre Granit à Belfort, mis en scène par Laure Donzé. A Zürich, il a collaboré à différents spectacles avec Till Fiegenbaum, Stephan Jaeger, Bibiana Beglau, Christina Rast et David Hera.

En outre, il a travaillé de 2002 à 2013 au Schauspielhaus de Zürich en tant que régisseur lumière et pour Zimmermann & de Perrot comme régisseur de tournée. Il est actuellement sur les routes avec le spectacle «Encore» de et avec Eugénie Rebetez comme concepteur lumière et régisseur de tournée.



Laurent

Schaer

Après une licence es Lettres à l'Université de Genève en 2002, Laurent Schaer développe une activité technique polyvalente en prenant part à nombreux projets musicaux et théâtraux.

Il occupe le poste de régisseur lumière à l'Usine à Gaz (Nyon-CH) entre 2003 et 2012.

Créateur indépendant, il assure la conception des lumières d'artistes tels que Perrine Valli (Danse contemporaine – 8 créations depuis 2010), Cie Ad-Apte (Théâtre contemporain), La Dernière Tangente (Performances pluridisciplinaire – 3 créations depuis 2009).

Il assume la direction technique de plusieurs événements (Les Hivernales Rock'n Beat Festival – Nyon, Fête de la Danse – Lausanne) ainsi que la régie de tournée de plusieurs compagnies de danse et de théâtre.

Il intervient régulièrement dans le cadre des formations de la Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande (La Manufacture).

En parallèle, il mène une recherche esthétique et dynamique au moyen de la vidéo, principalement axée sur l'intrication de médias préparés et d'images captées sur l'instant et traitées en temps réel. Ces expérimentations le mènent à collaborer à des projets en théâtre contemporain – avec la compagnie insanë: Codes (2011), Dieu est un DJ (2012) – en musique – deux fois lauréat du concours de création de la Fête de la Musique Nyon-Yverdon (CH), avec Meïan: La Boîte à Musique (2011) et VoidPloy (2012) – et en danse – Milla Koistinen: False (2013), notamment.

De plus amples informations sont disponibles sur le site www.lemekanome.ch



L'ÉPAISSEUR DES GAMMES

«Nouvelle compagnie établie à Bienne, le Collectif Bin°oculaire vient de présenter au Rennweg de Bienne un véritable état des lieux du théâtre musical contemporain. «Mauricio, John, Dieter, Luciano et les autres» marque une série de balises à la surface d'une Terra in- cognita encore en friche. Rencontre de l'expertise musicale avec l'incarnation de personnages déployés dans des situations scénographiques, le territoire du théâtre musical demeure encore complexe à marquer. Les jeunes musiciens de Bin°oculaire revêtent donc leur combinaison d'explorateurs, avant de se lancer dans une expédition qui a tout du crossover.

Le programme débute avec une pièce de Jean-Pierre Drouet, «Laine et eau», au cours de laquelle la flûtiste Elisabeth de Mérode se meut dans le Pays des Merveilles d'Alice. Alliant geste, parole, musique, costume et accessoire, le récit s'incarne, surprenant. Suit «Atem», de Mauricio Kagel, où Sébastien Schiesser libère ses trois sax du chaud clinquant classique, pour les emmener baguenauder dans un paysage de sons sémillants aux couleurs lunaires. Autre univers abstrait déclenché par une présence super-réaliste, celui de Dieter Schnebel. Pour son

«Poem für einen Springer», Julien Annoni, en frac de grande cérémonie, déclame carrément à corps et à cris, sautant sur place pour marquer la cadence, frôlant autant l'humour décalé que la performance rugueuse. Suivent des extraits du fameux «Song Books» du non moins célèbre John Cage.

Deux artistes flamboyantes, Delphine Bouvier et Manon Pierrehumbert, jouent à qui perd gagne à la maison de vacances. Cloîtrées dans un décor très premier degré, elles nouent des brins d'imaginaire avec leurs armes favorites, détour par l'enfance, dérobade de comptines et glissements d'atmosphères. Au final, les cinq interprètent frontalement un documentaire radiophonique de Luciano Berio, «A-Ronne». Corps et voix, regards et partitions, diapasons et tables de bistro, tous les éléments concourent à déstabiliser l'image stricte d'une performance impeccablement traitée. Comme une superposition illuminée de dessins au calque, dont les feuilles bougeraient indépendamment les unes des autres. Pertinence magnifique! »

Journal du Jura / Antoine Le Roy, 19 octobre 2011

LA CRITIQUE DE... FIDÉLITÉ(S)

Aperghis et la vie musico-conjugale

On ne joue plus guère aujourd'hui le «théâtre musical» ou la «musique en action». C'est qu'il y a peu d'interprètes pour rendre justice à ces genres. En présentant «Fidélité» de Georges Aperghis, proposé par la harpiste Manon Pierrehumbert, le théâtre ABC conjure le sort.

«Fidélité» est une fresque pastellisée sur le thème du couple. Tout en jouant de sa harpe, Manon Pierrehumbert soliloque. Elle confirme de manière éclatante les dons musicaux que l'on avait déjà découvert en elle et dévoile parallèlement un talent de comédienne. Le texte d'Aperghis, d'une belle matière théâtrale, vivait tout à coup par l'explicite cohérence des notes et des mots, mais surtout par l'exquise présence de Manon Pierrehumbert. La jeune interprète maîtrise une technique vocale évoluant entre le chant, la voix parlée et la psalmodie, tout cela rendu avec autant de poé-

sie que d'humour désinvolte: «à la Cathy Berberian»!

«Fidélité», en compagnie d'Antoine Joly, a suscité l'enchaînement presque cinématographique à «Infidélité», séquence illustrée musicalement par une partition de François Cattin. Faute de texte, Thomas Sandoz et Antoinette Rychner, complices coutumiers d'intelligents forfaits, ont imaginé une relation radiophonique entre les personnages. Le discours, tout en subtilité, s'est déroulé comme une émission difficile à capter sur les ondes courtes!

La mise en scène d'Alexa Gruber valorise l'espace du petit théâtre ABC, elle rend l'atmosphère d'une musique en action. **DE DENISE CEUNINCK**

La Chaux-de-Fonds, théâtre ABC, 27 septembre à 19h; 28 septembre à 20h30.

LUNDI 26 SEPTEMBRE 2011 L'EXPRESS - L'IMPARTIAL

Journal du Jura, le 28 septembre 2013

CRITIQUE

ANTOINE LE ROY

Sortilèges de l'enfance

Harpiste intrépide, Manon Pierrehumbert secoue la scène musicale biennoise à la croisée des arts plastiques et ceux dits vivants! Passant commande à Frédéric Pattar, compositeur français rencontré à Paris lors de sa résidence à la Cité des Arts, la jeune musicienne lui demande d'imaginer une œuvre destinée aussi bien aux enfants qu'aux adultes. Piqué au vif, ledit Pattar mobilise son cercle co-créateur avec lequel il réalise un objet spectaculaire intitulé «Tout réfléchi». Ce très beau conte musical pour quatre musiciens et installation vidéo vient d'être créé au Pasquart, devant un public manifestement heureux d'y assister.

Librement inspirée de la tradition orale soufie, l'histoire de la librettiste Elena Andreyev met en scène petit Benoît, solide gaillard de 10 ans qui veut se consacrer à la réflexion. Encore faudrait-il qu'il disposât de verres de lunettes correctement polis. Après avoir rencontré Jean-Jacques le hérisson-parfois-étourdi et l'insaisissable Léopartiste (fascinant félin disposant de la palette de taches colorées la plus complète au monde, fleur-de-soufre et garance comprises), petit Benoît confie ses lentilles à Bachur, polisseur de lunettes de philosophes (entre autres). Auprès de l'artisan, le gosse apprend les gestes du polissage et ceux du peignage de la pensée. Et quand la Princesse Z le met au défi de réaliser la plus belle fresque murale, petit Benoît se met à réfléchir pour de bon...

Participent au spectacle, outre Manon Pierrehumbert à la harpe, Elisabeth de Mérode aux flûtes, Olivier Membrez aux percussions et Dragos Tara à la contrebasse. Le quatuor développe des climats sonores de durée et d'intensité variables, au cours desquels interviennent les projections d'Arnaud Deshayes, ponctuant le récit en images, sons et «texticules». On assiste alors, à travers les yeux poétiques de petit Benoît (Elias Balas-Deshayes, désarmant) et de la Princesse Z (Elias Balas-Deshayes, hilarant) à un miracle de grâce et de beauté, complètement surpris en plein territoire de l'enfance et du songe. Bravo les artistes pour cet excellent vaccin contre le mensonge adulte! **ANTOINE LE ROY**

MUSIQUE Olivia Pedrolí sort son quatrième album, «A Thin Line» superbe, dessinée en Islande.

Entre doutes et certitudes

PROPOS RECUEILLIS PAR
DOMINIQUE BOSSARD

Le nouvel album d'Olivia Pedrolí se vit comme une traversée envoûtante de nos propres élans et tourments. Comme un voyage ensorcelant, à l'image des légendes nées dans la brume. On y décolle dans d'apaisantes nappes mélodiques où le temps semble suspendre son vol. On y chute dans les abysses des basses profondes, où l'imagination peut percevoir la sourde menace des courants invisibles. C'est à Reykjavík, en Islande, qu'Olivia Pedrolí est allée enregistrer, l'an dernier, «A Thin Line», qui sort aujourd'hui. Onze titres dessinent cette ligne fragile, peaufinée avec la collaboration de Valgeir Sigurdsson, le producteur de Björk, Feist, Cocobone... Des retournelles, puisque l'artiste neuchâtelaise avait façonné «The Den», son album précédent, avec la même équipe. Rencontre.

Vous aviez dévoilé vos nouvelles chansons sur scène, en mars 2013 à La Chaux-de-Fonds. L'album de ce projet «Thread» était attendu dans la foulée. Pourquoi ce report d'une année, et ce nouveau titre, «A Thin Line»?

Il s'agit bien du même projet. Mais plus on avance dans un processus de création, et plus affinent les choses. Ce titre, «A Thin Line», m'a semblé plus juste que «Thread», mais il exprime la même idée, celle du fil, de la frontière... L'enregistrement s'est poursuivi jusqu'à l'automne passé, et nous avons pris le temps de chercher des partenaires à l'étranger; l'album sort en effet simultanément dans plusieurs pays. Nous avons préféré faire les choses calmement, plutôt qu'à moitié, dans la précipitation.



Olivia Pedrolí n'a pas voulu sortir son nouvel album dans la précipitation. © JIMMY HINGARD

Cette ligne, cette frontière fragile, que délimite-t-elle?

À la base, je suis vraiment partie sur l'idée des opposés. Mais en progressant dans mon travail, je me suis rendu compte que je parlais surtout de la zone de friction, de frottement, où les dualités, les contradictions, se rencontrent. Entre doutes et certitudes, en nous-mêmes comme dans le monde actuel, il y a une zone d'inconfort, et elle est intéressante à développer pour un artiste. On peut consi-

Dans ce projet-là, j'ai vraiment voulu réfléchir au thème, me plonger dans un univers avant même d'écrire la moindre note ou la moindre parole. Au lieu d'écrire une chanson puis une autre de manière éparse, pour les rassembler ensuite sur un album, j'ai tout mené en parallèle. Sur ce chantier, pas mal de pièces étaient ouvertes, l'une influençait l'autre, d'où certaines formes de répétitions, des types d'accords qui réapparaissent... Une ligne cohérente se dessine en effet, y compris dans les arrangements, qui tantôt mêlent tantôt dissocient les cordes et les vents.

On ressent cette construction comme quelque chose d'organique. Le terme vous convient?

Tout ce qui fait référence à la matière, à la nature, me touche, effectivement. Je n'aurais pas envie de faire un album uniquement électronique. J'ai besoin d'avoir des vrais gens qui jouent, de partir d'une matière première «organique», quitte ensuite à récupérer des sons pour les bidouiller de manière électroacoustique.

Quel rapport entretenez-vous avec cette nature que vous évoquez?

Je suis fille de biologiste, la nature fait partie de mon éducation. J'aime bien sortir pour mêler les mélanges, je suis donc perméable à ce qui m'entoure. La nature m'aide à trouver des textures, des sonorités, des résonances... Tous les détails qui viennent s'ajouter à l'arrangement de base sont clairement inspirés par des éléments tirés de la nature.

Vous présentez une création audiovisuelle au Muséum d'histoire naturelle à Neuchâtel. En toute logique donc?

EN VERSION LIGHT

En 2013, à l'Heure bleue puis à Festi-neuch, Olivia Pedrolí avait fait sonner ses nouvelles compositions avec huit musiciens. «C'est une structure difficile à tourner. Comme j'avais envie, aussi, de me produire dans des petites salles, j'ai réfléchi à une façon plus light de présenter ce projet.» Fin novembre à La Grange au Lode, elle se produit en trio avec Denis Corboz et Nicolas Bamberg, dans une formule, voix, piano et guitare, bugle, saxhorn et programmation rhodes. Dualités et contrastes obligent, elle destine une version acoustique, en quintette, à des lieux plus atypiques, tels que l'abbaye de Bellelay. □

C'est une période intéressante pour moi. «Préludes pour un loup» s'inscrit un peu dans la continuité de la création «A Thin Line». J'ai là aussi travaillé sur un thème de base, le loup – avec tout un cortège de faits historiques, de contes, d'archétypes... Le retour du loup suscite des frictions, des discussions. Qui est au centre de la nature? L'homme ou l'animal? Je trouve ces questions très intéressantes, de même que l'ambivalence du loup qui, dans les légendes, est tantôt un sauveur, tantôt un tueur. Au cours de ce travail, j'ai mené toute une réflexion sur les textures sonores et l'utilisation de l'image; j'ai été amenée à discuter avec des scientifiques... Ce côté transversal me plaît, c'est une voie dans laquelle j'ai envie de m'engager davantage. □

L'album «A Thin Line» sort aujourd'hui. La concert au Lode, La Grange, 27 et 28 novembre à 20h30. La création audiovisuelle Neuchâtel, Muséum d'histoire naturelle, jusqu'au 29 octobre.



Contact

Association

BIN°OCULAIRE

RueTheodor-Kocher7

2502Bienne

+41 32 322 37 43
+41 79 741 37 48

w w w . b i n o o c u l a i r e . c h

DelphineBouvier

delphine@binooculaire.ch

ElisabethMerode

de
elisabeth@binooculaire.ch

ManonPierrehumbert

manon@binooculaire.ch

Photographies: Augustin Rebetez | www.augustinrebetez.com

Design: SIFON Graphisme | www.sifon.li